

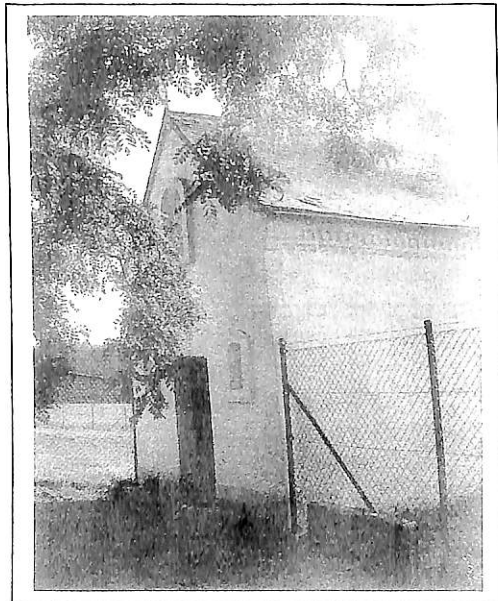
L'église du Sacré-Cœur de Lobbes-Bonniers

Introduction

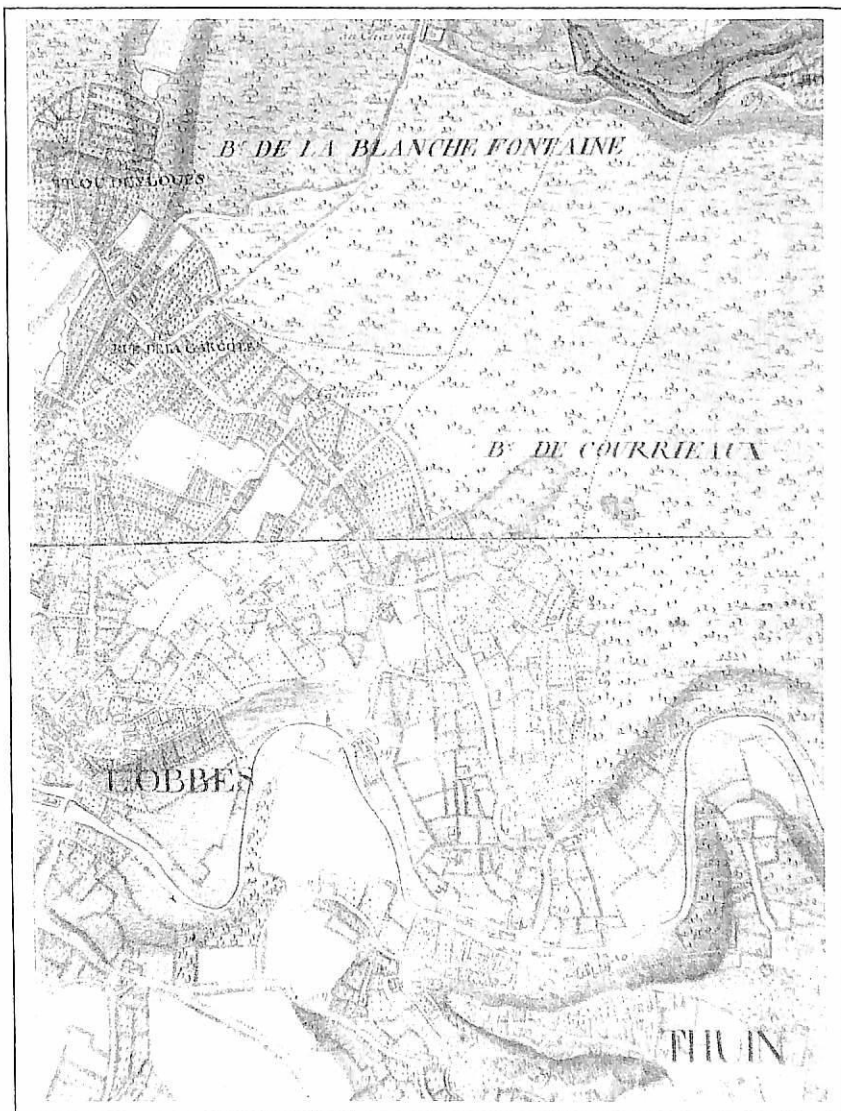
L'église des Bonniers aura 100 ans en 2013.

C'est l'occasion de retracer son histoire, principalement à partir d'un livret que monsieur Roger Laloyaux, enseignant des Bonniers et très investi dans la paroisse, a écrit et terminé en juillet 1968. Monsieur Laloyaux enseignait le français et l'histoire à l'Athénée de Jumet.

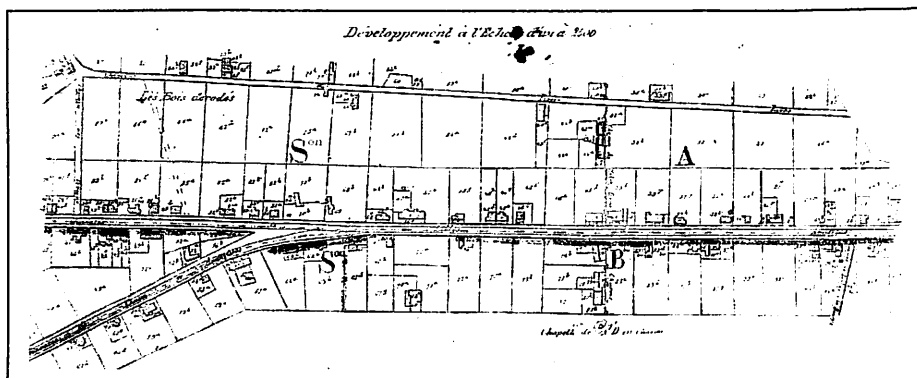
Pendant des siècles, une seule paroisse recouvrait le territoire du village de Lobbes, l'église de la paroisse étant la collégiale Saint-Ursmer située sur la colline qui dominait l'abbaye, abbaye malheureusement détruite en 1794 par l'armée française. La partie nord du village était recouvert de forêts. La seule construction était la chapelle Notre-Dame aux Charmes, édifiée en 1720.



Vers 1740, la population du village de Lobbes est d'environ 1140 personnes. La carte de Ferraris de 1777 nous montre que le plateau au nord et à l'est du Trou des Loups, du Bonnet-bois, du calvaire et du Champ du loup est couvert par la forêt.



La situation évolue au XIX^{ème} siècle, suite à la construction de la route nationale 6 (actuellement N59), terminée en 1824-1825, route qui reliait Lobbes et Thuin à la route Charleroi – Mons à Anderlues. Les bois de part et d'autre de ces routes sont dérodés et loties. Si en 1846, le hameau des Bonniers ne comptait encore que 126 habitants, la carte Popp des années 1865 nous montre un bâti déjà très dense le long de la N6 et ce jusqu'au limites nord de la commune de Lobbes.



La population en forte augmentation incitât l'administration communale à ouvrir une école. Celle-ci fut ouverte le 11 mai 1868.

En 1910, la population de la commune était passée à 3172 habitants.

Le dimanche, la plupart des paroissiens des Bonniers devaient se rendre à l'Office, soit à l'église du village, soit à la chapelle de Hourpes. La construction d'une chapelle y fut donc envisagée. Mais laissons la parole, ou plutôt l'écrit à monsieur Laloyaux.

Michel et Lieve Dubois

Petite histoire de la paroisse du Sacré-Cœur à Lobbes-Bonniers

Extraits du livre de monsieur Roger Laloyaux.

Les commencements

Le hameau se développait sur le plateau, sans esquisser, dans l'espace, de rapprochements vers le Centre. Depuis longtemps, il avait ses écoles.

Au cours de l'été 1912, le terrain est acheté à la commune, « à l'initiative » de M. Charles Halbrecq.

Un prêtre français du diocèse de Cambrai, M. L'abbé Emile Vandy, aumônier du pensionnat que les Dames de Flines avaient établi à Leuze, s'offre à tracer gratuitement les plans de notre église. L'édifice reproduira dans les grandes lignes la chapelle qu'il a déjà fait construire à Leuze.

L'exécution des travaux est confiée à deux entrepreneurs des Bonniers : MM. Emile Bury et Joseph Raulier.

Dès le lundi de Pâques suivant, le 24 mars 1913, M. L'abbé Louis Tsiobbel, doyen de Thuin, président à la pose et à la bénédiction de la première pierre, prononce le sermon de circonstance.

Le procès-verbal de la cérémonie, transcrit sur parchemin, est scellé dans les fondations avec des médailles et des pièces de monnaie de l'époque :

« L'an de grâce 1913, sous le pontificat de Pie X et le règne d'Albert 1^{er}, le 24 du mois de mars, à 3 heures de l'après-midi, M. l'abbé Louis Tsiobbel, doyen de Thuin, délégué de Sa Grandeur Mgr Charles-Gustave Walravens, évêque de Tournai préside à la cérémonie de la pose et de la bénédiction de la première pierre de l'église du Sacré-Cœur, aux Bonniers de Lobbes.

M. l'abbé Gustave Lecouffe, curé de Lobbes, M. le notaire Léon Duquesne, bourgmestre, M. Charles Halbrecq, président du Conseil de fabrique et conseiller communal, M. l'avocat Lucien Bernard, échevin, M. l'abbé Emile Vandy, architecte de cette église, M. l'abbé Léon Gailly, vicaire, chargé par Monseigneur de la construction de cet édifice, étaient présents à la cérémonie. »

La chapellenie

Les travaux marchent rondement puisque, huit mois plus tard, le 30 novembre 1913, premier dimanche de l'Avent, M. le doyen de Thuin procède à la bénédiction de la chapelle.

Nous avons besoin d'un clerc organiste et M. le vicaire Gailly avait choisi déjà un excellent musicien de chez nous, M. Emile Polain.

Les Bonniers ont dû être bien fiers de leur jolie Chapelle ! Finis les temps héroïques où il fallait, pour gagner l'église, entreprendre une marche d'une demi-heure et davantage ! Les habitants des Bonniers avaient à présent Notre-Seigneur chez eux. Bien sûr, les funérailles et les mariages continueraient à se célébrer à la paroisse, mais la messe, la communion solennelle, les baptêmes, tout cela allait pouvoir se faire à la chapelle.

M. le vicaire pressait l'achèvement de la cure. Poussé peut être par un pressentiment, il voulait aménager au plus tôt, ce qu'il fit huit jours après la déclaration de guerre, le 12 août 1914. Les événements allaient justifier sa hâte, puisque quelques jours plus tard, sa maison devait être complètement anéantie au cours de la bataille de la Sambre.

Le 23 août 1914, jour de la sanglante bataille de Lobbes, les allemands établissaient leur hôpital de campagne dans notre église.

Le premier chapelain reste aux Bonniers jusqu'au 20 février 1919, date de sa nomination en qualité de curé à Boussu-lez-Walcourt.

C'est M. l'abbé Joseph Berteaux, jusque là vicaire à Morlanwelz, qui va continuer la tâche si bien commencée par son prédécesseur.

Hélas, son séjour parmi nous est trop bref : neuf mois plus tard, M. l'abbé Berteaux nous quitte ! Sera-t-il remplacé par un curé ? Il n'en est pas question encore, bien loin de là. Des religieux français, les Pères du Sacré-Cœur d'Issoudun (Indre) sont chargés d'administrer la chapelle.¹

Pendant son séjour parmi nous, le P. Girerd avait intensifié la vie paroissiale en créant notamment la Congrégation de la Sainte Vierge et le cerche Saint-Louis de Gonzague. Il avait complété la célébration du culte en instaurant deux processions annuelles : l'une en l'honneur du Saint-Sacrement, le deuxième dimanche de la fête-Dieu, l'autre en l'honneur de la Vierge, au 15 août.

Notons encore que c'est de ce temps là que date la grotte de N.D. de Lourdes, qui fut construite en 1923, à l'autel de la Vierge. En ce temps là également, un premier vitrail, dédié au Sacré-Cœur, prit place au dessus du maître autel.²

A l'automne de 1926, unanimement regrettés, les Pères de N.D. du Sacré-Cœur nous font leurs adieux.

Ils sont remplacés par des religieux de N.D. de la Merci, premiers représentants en Belgique de cet ordre espagnol. Avec eux s'ouvre, pour la communauté chrétienne de Lobbes-Bonniers, une période un peu fantaisiste, une sorte d'intermède exotique.

Les Pères blancs nous viennent en droite ligne du Chili et sont au

¹ Monsieur Laloyaux cite les Pères Elgoff, Martin, Louis, Vitalis, Jean et François Girerd qui avait été Provincial de France des missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun dont il reprend la biographie.

² Les deux autres vitraux datent de 1930

nombre de trois : les RR. PP. Louis, le supérieur, et Pierre Nolasque et le Frère Pierre. Ils apportent avec eux un peu de la piété démonstrative, théâtrale et exaltée, propre à l'Amérique du Sud.

C'est de cette époque là que date l'acquisition de la très belle statue³ de N.-D. de la Merci, dont le culte avait été intronisé en grande pompe. L'autel, depuis disparu, avait été adossé au mur nord du transept, sous la verrière où figure à présent le vitrail de N.-D. de la Merci⁴.

Cette période là ne peut guère s'évoquer sans un sourire, mais tout ce remue-ménage méridional cadrerait mal avec notre bon sens de nordique. Disons-le tout net : tout cela ne « faisait pas sérieux » et la communauté des Bonniers se demandait quand on lui donnerait enfin un prêtre plus proche de son cœur, parce que, tout simplement, il serait de chez nous.

Ce jour là vint enfin. En avril 1929, notre évêque, Monseigneur Rasneur, nous envoie M. l'abbé Georges Thomas, qui avait été dix-huit ans vicaire à Jolimont. Il est nommé en qualité de chapelain, mais il espère devenir – et bientôt – notre premier curé.

La paroisse

Tout doucement l'idée d'une paroisse autonome faisait son chemin ; bientôt elle allait devenir réalité.

Encore fallait-il délimiter le territoire sur lequel elle allait s'étendre. Il était clair, en tout cas, qu'elle comprendrait, outre le hameau proprement dit, une partie de la paroisse de Mont-Sainte-Geneviève, dont l'Est constitue topographiquement le prolongement naturel des Bonniers.

³ Feu M. Georges Siraux était allé la chercher lui-même à Paris

⁴ Conçu et réalisé par un menuisier de la paroisse, feu M. Félicien Gilly

Consulté par notre évêque, M. l'abbé J. Van Hilst, curé de Mont-Sainte-Geneviève, répondait, en ces termes, le 29 mars de l'année 1930.

« Les objections que pourrait l'érection canonique de la nouvelle paroisse de Lobbes-Bonniers, de la part du curé de Mont-Sainte-Geneviève et des paroissiens qu'il va céder, se réduisent à trois :

- 1. Il s'ensuivrait une diminution des revenus du curé. Parmi les paroissiens à détacher, il y en a peut-être qui désirent continuer à appartenir à l'église-mère de leur village, car une mère, quelque petite qu'elle soit, est toujours une mère, comme dit le saint homme Job : 'Homo natus de muliere brevi'.*
- 2. Si les habitants de Mont-Sainte-Geneviève-Bonniers enterrent leurs morts au cimetière de leur commune, ils pourraient y faire célébrer plus facilement les funérailles.*
- 3. Comme les mariages civils se font à Mont-Sainte-Geneviève, les mariages religieux pourraient y être célébrés immédiatement après, puisque l'église s'y trouve à côté de la Maison communale.*

Je réponds brièvement à ces trois objections :

- 1. Voici, depuis la nomination du premier chapelain de la chapelle des Bonniers, la façon dont ont été gouvernés les paroissiens de Mont-Sainte-Geneviève-Bonniers. Avec ma permission écrite, ledit chapelain baptisait les enfants, leur donnait la première communion privée et solennelle, visitait les écoles, qui sont à proximité, mais sur le territoire de Lobbes, et chantait dans sa chapelle les messes de six semaines et d'année, et tous les offices commandés en dehors des funérailles. De plus, avec ma permission, tous les enterrements de mes paroissiens de ce hameau des Bonniers se faisaient au cimetière de Lobbes, avec des funérailles dans l'église de la même localité. Dans ces conditions, le revenu du*

curé de Mont-Sainte-Geneviève ne diminuera pas de beaucoup par la cession de cette partie de sa paroisse. Tout au plus d'une 'quarta pars' par an, dans un service à neuf heures. On ne peut pas dire que le curé de Mont-Sainte-Geneviève, en cédant ses paroissiens des Bonniers, renonce au Pérou (sic). D'un autre côté, les avantages spirituels qui découleront de ce changement sont considérables. D'abord tous les habitants de la partie à céder désirent leur union à la nouvelle paroisse : je ne connais pas une seule exception. Ensuite le curé des Bonniers, habitant dans le voisinage immédiat de mes paroissiens susdits, est mieux à même que moi de les visiter, de les connaître, de suivre à l'école de Lobbes-Bonniers les progrès des enfants en matière de connaissances religieuses, de faire le catéchisme, toutes choses qui ont été difficiles pour mes prédécesseurs et qui, depuis la présence d'un chapelain sur les lieux, lui ont été cédées par moi, avec la conviction d'avoir ainsi agi pour le mieux.

2. *Tous les habitants de Mont-Sainte-Geneviève-Bonniers, sans aucune exception, désirent se faire enterrer à Lobbes.*
3. *Les couples à marier, en sortant de la Maison communale de Mont-Sainte-Geneviève, iront faire célébrer leur mariage religieux dans la nouvelle église paroissiale. Le chemin qu'ils feront ainsi en plus, avant la cérémonie religieuse, ils le regagneront sur le trajet de l'église des Bonniers à leur domicile.*

Il résulte de ce qui précède que je ne vois aucune objection à la cession en question, mais au contraire, les avantages en sont considérables. »

Tel fut l'avis de M. l'abbé Van Hilst. Comme on le voit, il ne manquait ni de bon sens ni d'humour.

Ainsi mis au fait des contingences locales, l'évêque de Tournai allait enfin mettre un terme à notre attente et nous doter d'une

paroisse autonome, ce qui nous fut accordé par ordonnance épiscopale, en date du 11 avril 1930.

GASTON-ANTOINE RASNEUR,

***Par la Grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique
Evêque de Tournay.***

Vu le canon 1427, §§1 et 2 du Code de droit canonique ;

***Après avoir entendu le Chapitre de notre église cathédrale
ainsi que Messieurs les abbés Deroubaix et Van Hilst,
respectivement curés de Saint-Ursmer à Lobbes et de Sainte-
Geneviève à Mont-Sainte-Geneviève, conformément au
canon 1428n §1 du susdit Code ;***

Le Saint Nom de Dieu invoqué ;

Nous avons ordonné et ordonnons :

***Il est créé dans le hameau des Bonniers, à Lobbes, et à Mont-
Sainte-Geneviève, une paroisse dédiée au Sacre-Cœur, dont
la circonscription s'étend sur une partie des territoires
ressortissant jusqu'ici aux paroisses de Saint-Ursmer et de
Sainte-Geneviève.***

La paroisse du Sacré-Cœur comprend :

***La partie nord de la commune de Lobbes, limitée, de l'ouest à
l'est, par l'axe du sentier N°50⁵, jusqu'à la fontaine Pasturia ;
par l'axe du même sentier et celui du chemin N°9⁶, de la
fontaine Pasturia au chemin N°11⁷ ; par l'axe du chemin
N°11, du chemin N°9 à la chaussée d'Anderlues ; par le sentier***

⁵ Du coin du bois de la Houssière jusqu'au bas de la rue du Trou des Loups

⁶ Rue des quatre chemins (anciennement rue du Cromboully)

⁷ Rue du Bonnet-Bois

n°57⁸, dont elle laisse les deux côtés à la paroisse Saint-Ursmer, de la chaussée d'Anderlues au chemin N°9⁹ ; par le chemin N°9, dont elle laisse également les deux côtés à la paroisse Saint-Ursmer, jusqu' la chaussée de Thuin à Anderlues ; et de cette chaussée jusqu'au point K, limite de la ville de Thuin ;

La partie est de la commune de Mont-Sainte-Geneviève, à partir de la limite orientale du bois de Fontaine.

Et sera Notre présente ordonnance lue en chaire à toutes les messes du dimanche 13 courant dans l'église du Sacré-Cœur et dans les églises paroissiales de Saint-Ursmer et de Sainte-Geneviève à Mont-Sainte-Geneviève, pour être exécutée aussitôt.

Donné à Tournay, sous notre seing, notre sceau et le contre-seing de notre secrétaire, le 11 avril 1930.

+ Gaston-Antoine Ev. De Tournay

Par ordonnance : Robert Michel, secrétaire.

L'arrêté royal, confirmant la conversion de la chapellenie en paroisse succursale porte la date du 29 décembre 1931.

Maintenant que nous sommes une paroisse, notre cloche est bien petite ; ses sonneries cristallines sont bien grêles. Qu'à cela ne tienne, nous en aurons une plus grosse !

La nouvelle cloche est fondue par les Etablissements Michiels à Tournai et pèse 400 kgs.

Le dimanche 20 septembre 1931, la paroisse est en liesse. M.

⁸ Ruelle du Calvaire

⁹ Rue du Calvaire (anciennement rue du Crombouly)

l'abbé Lamy, doyen de Thuin, entouré d'un nombreux clergé, baptise notre cloche, qui reçoit les prénoms de Louise-Georgette-Alexime. Son parrain est M. Louis Wanty ; sa marraine, Mme Alexime Bury, son épouse.

Le même jour, M. le Doyen bénit un nouvel harmonium, que la fabrique avait acheté d'occasion à Cambron-Saint-Vincent, pour la somme de 9000 fr.

En mars 1933, monseigneur confie à l'abbé Georges Thomas une paroisse plus importante, celle de Viesville.

Un prêtre plus âgé, M. l'abbé Armand Caty, est appelé à le remplacer. Il nous vient du pays d'Ath. Son séjour parmi nous ne durera que quatre ans. M. L'abbé Caty fait repeindre les autels et les portes. C'est également sous son pastorat, en 1933, qu'un second vitrail, dédié à saint Joseph, est venu orner la verrière droite du transept.¹⁰

Notre second curé part en mai 1937.

M. l'abbé Paul Evrard lui succède. Sous son impulsion, un patronage est fondé dès la première année et le terrain contigu à la cure est transformé en plaine de jeux.

L'année suivante, M. l'abbé Evrard fait l'achat des fonds baptismaux et les installe à droite de la porte d'entrée, entourés d'une grille de fer forgé.

En 1939, un confessionnal d'occasion, acheté à la fabrique d'église de Boussu-Bois (Saint-Joseph), est installé dans l'aile gauche du transept, sur l'emplacement occupé autrefois par l'autel de Notre-Dame de la Merci.

La même année encore, l'administration communale fait procéder à d'assez gros travaux de réparation à l'intérieur de l'église, dont

¹⁰ Les deux vitraux qui l'encadrent ont été posés en 1955.

les murs portaient, en maints endroits de vilaines taches d'humidité.

Le 11 novembre 1939, M. l'abbé Evrard est appelé à prendre en charge la paroisse Saint-Martin à Elouges.

C'est encore un prêtre étranger qui nous arrive pour le remplacer. M. l'abbé Henry Hartwijk, Hollandais d'origine, nous vient de Finlande. Peu de semaines plus tard, la guerre s'abat sur ce malheureux pays et les Bonniers témoignent à leur « curé finlandais » toute la sympathie qu'ils vouent à l'héroïque petite nation. Toute la guerre, M. l'abbé Hartwijk garde son franc-parler et ses sermons sont forts écoutés. Il donne un éclat particulier aux offices, les jours de la fête nationale. Certes, les cloches ne sonnent plus, mais ces jours-là, la photographie du souverain est exposée en bonne place, enrubannée aux trois couleurs et ornée de fleurs.

Cette histoire ne devait malheureusement pas en rester là. Le 9 novembre 1943, les délégués de l'occupant viennent enlever la plus grosse de nos deux cloches.

Le 20 mai 1944, l'aviation alliée vient bombarder la gare de Lobbes. Des morts et des blessés restent parmi les ruines. Redoutant un nouveau bombardement peut être plus meurtrier encore, la population menacée quitte ses habitations et se réfugie hors de la vallée. Bien des maisons des Bonniers s'ouvrent généreusement pour accueillir les sinistrés. Cette solidarité, bien naturelle, se marque surtout à l'église, devenue soudain trop petite. Sous la pression des événements, la vieille communauté lobbaine s'est reconstituée et les deux paroisses vivront, côte à côte, le terrible été 1944.

Le pastorat de M. l'abbé Hartwijk dure sept ans, jusqu'à fin novembre 1946.

Le dimanche 1^{er} décembre 1946, en la fête de saint Eloi, notre nouveau curé, M. l'abbé Joseph Ducarme, célèbre pour la

première fois la messe chez nous. Nous savons déjà qu'il est ex-prisonnier de guerre et qu'il nous arrive de la petite paroisse d'Erpion.

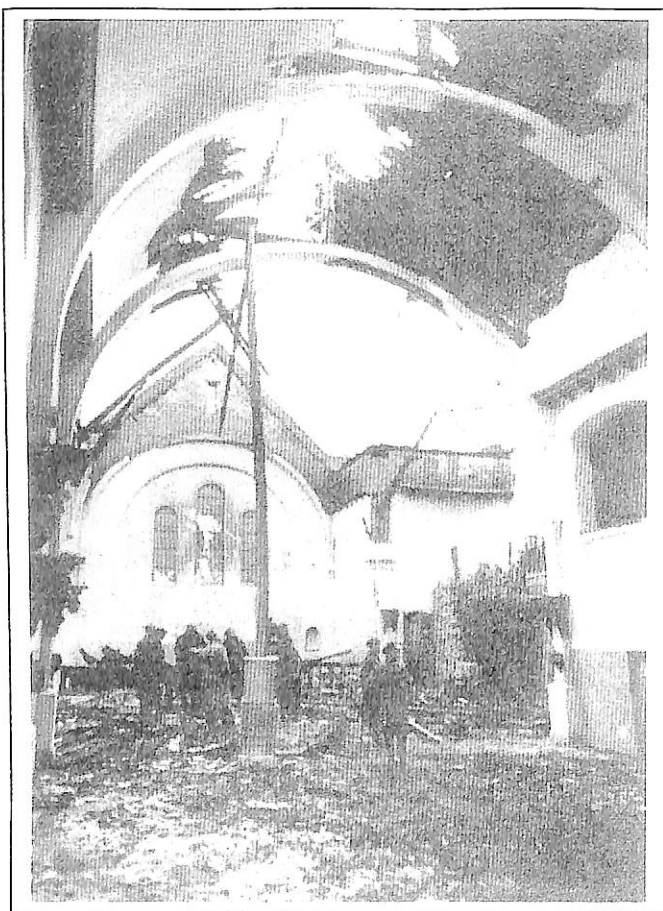
En 1949, M. le curé fait procéder à une restauration générale de l'intérieur de l'église. C'est la même année que le vitrail à l'effigie de Notre-Dame de la Merci (placé en 1942) s'encadre de deux autres, conçus dans le même style.



La paroisse a la chance de posséder une chapelle vénérable, dédiée à la Vierge et placée sous le gracieux vocable de Notre-Dame aux Charmes. M. l'abbé Ducarme fit restaurer le sanctuaire de Notre-Dame et il obtint de Mgr l'Evêque la faveur d'y organiser un pèlerinage annuel.

Dans l'entre-temps, notre curé avait fondé le cercle « Rencontres ». Il voulait ainsi promouvoir dans le cadre paroissial le goût des arts et du folklore. Ce cercle ne compte plus les manifestations (causeries, récitals, discussions, expositions) qu'il peut inscrire à son actif. Parmi les jours fastes, il faut tirer hors de pair les prémices sacerdotales de M. l'abbé Jules Maquet. Ordonné prêtre le 29 juillet 1951, M. l'abbé Maquet a chanté sa première messe dans notre église le dimanche 5 août.

L'incendie du 15 février 1956 a été douloureusement ressenti par toute la population.



La restauration

Le surlendemain du sinistre, le conseil de fabrique, réuni en assemblée extraordinaire, était appelé à prendre d'importantes décisions. Les problèmes les plus importants étaient résolus : les offices se célébreraient en partie à la maison des œuvres, en partie dans la chapelle hâtivement installée à la cure.

Il n'est sans doute pas inutile de préciser ici que, contrairement à la plupart des églises paroissiales, qui appartiennent à la commune, la nôtre est propriété de la fabrique. A ce titre, le conseil de fabrique est libre de restaurer l'église selon ses vœux, il est « maître de l'œuvre ».

Dans ces conditions, et pour assurer une restauration aussi heureuse et aussi rapide que possible, il importait de choisir immédiatement un architecte. L'unanimité se fit sur le nom de M. Saturnin Castermans, d'Anderlues.

Sept mois après l'incendie, en septembre 1956, M. l'abbé Joseph Ducarme est appelé à prendre en charge l'importante paroisse Saint-Elisabeth à Mons.

C'est à son successeur, M. l'abbé François Libbe, qu'allait échoir la lourde tâche de relever l'édifice de ses ruines.

Animé d'un incomparable dynamisme, M. le curé Libbe brûle les étapes. Craignant que l'hiver proche n'ajoute ses outrages à ceux des flammes, il veut que la toiture soit replacée dans les délais les plus brefs, et, le 20 novembre 1956, l'église est couverte, si bien qu'on peut y procéder à la bénédiction d'une cloche.

Elle remplace sa « sœur », « Louise-Georgette-Alexime » enlevée par l'occupant en 1943. C'est M. le doyen Edgard Dewelde qui baptise « Louise-Anna-Désirée » ; ses parrain et marraine sont Mr Louis Wanty et Mme Désiré Druenne-Briquet.

Le dimanche de la Pentecôte 1957, les enfants de la paroisse faisaient leur profession de foi solennelle dans l'église

reconstruite : en moins de six mois notre nouveau pasteur avait mené à bien la tâche qu'il s'était assignée.

Selon les souhaits de M. le curé Ducarme, l'ancien chœur a été muré, à l'exception d'une baie rectangulaire surmontée d'un grand crucifix.

Converti en « Saint des Saints » et séparé de l'église par un rideau de velours d'un vert discret, le chœur abrite un autel de pierre, couronné par un tabernacle en dinanderie.

Surélevé de trois degrés, le nouveau maître-autel, tout en pierre de taille, se dresse sous la croisée du transept ; il est simple et imposant à la fois : une lourde table posée sur quatre colonnes massives.

Une blanche statue de la Vierge, très pure de lignes, a pris place dans une niche à peine esquissée, dans la partie droite du transept, tandis que les fonts baptismaux ont émigré sous le clocher.

Des bancs, achetés d'occasion à l'abbaye de Maredsous, remplacent la majorité des chaises.

Un système de chauffage à air pulsé a été substitué à l'antique poêle de fonte, inconscient responsable de l'incendie du 15 février 1956.

La reconstruction avait marché à pas de géant, mais la véritable restauration ne faisait que commencer, puisqu'elle ne se terminait que six ans plus tard.

M. le curé Libbe crée le « Cercle » de la Place, multiplie les initiatives, suscite les dévouements, coordonne les efforts.

En juillet 1958, c'est M. l'abbé René Van Herck, ancien économiste du collège d'Enghien qui lui succède. Son installation canonique a lieu le 18 juillet en la fête de saint Camille. Il s'active à l'ameublement de l'église. Dès Noël 1958, un banc de communion, démontable en quatre prie-Dieu, vient se ranger près du maître-autel. En mars 1959, grâce à la générosité des

paroissiens, l'église s'enrichit d'un chemin de croix en cuivre argenté, encadré de chêne clair.

En mai 1960, le plafonnage du chœur est refait à neuf et la sacristie-débaras se transforme en salle de catéchisme. Le 12 mai Monseigneur Himmer vient conférer le sacrement de la confirmation à 42 enfants de la paroisse.

Durant les années 1960, 61 et 62, le célébrant et les acolytes reçoivent des sièges neufs et un lutrin. Le plancher du chœur est partiellement remplacé. Des chandeliers modernes ornent la table du sacrifice et l'autel du Saint-Sacrement est doté d'un crucifix plein de caractère. Enfin la cloche est électrifiée.

En février 1963, M. l'abbé Van Herck est nommé curé de Strée, et est remplacé par M. l'abbé Jules Radelet, curé de la paroisse Saint-Géry à Bouffioulx. Il est installé le 24 février.

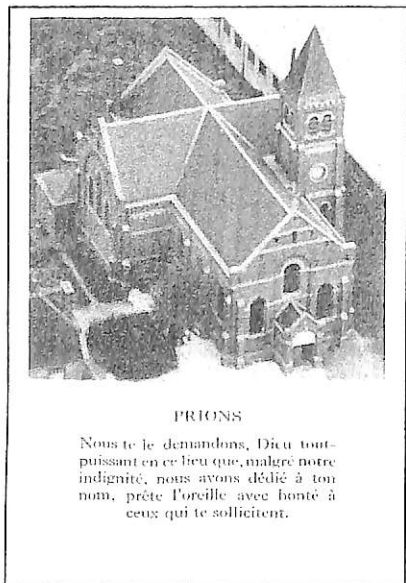
La même année, le 24 novembre, il fait célébrer dignement le cinquantenaire de l'église. A cette occasion, une messe solennelle est célébrée par Monsieur le Vicaire Général Samain.

Comme tous ses prédécesseurs M. l'abbé Radelet a vite constaté la fragilité de son église, menacée chroniquement par l'humidité, et il s'est appliqué à trouver des remèdes efficaces. En 1964, sur les conseils de M. Haumont, architecte de Thuin, tout le bâtiment, tour comprise, est rejointoyé. En 1965, on procède à des travaux de peinture : sacristie, salle de catéchisme, portes, plancher de la chapelle du Saint-Sacrement sont remis à neuf. En 1966, le plancher de la partie droite de la nef est renouvelé et verni. Une couche hydrofuge est appliquée sur les murs extérieurs les plus exposés à la pluie. L'intérieur du porche est restauré : les corniches de l'église sont à leur tour repeintes.

Tous ces travaux ont pu être exécutés grâce aux subsides obtenus des administrations communales de Lobbes et de Mont-Sainte-Geneviève, grâce aussi aux fonds récoltés lors des « Fêtes d'Été » et des collectes dominicales à l'église.

Enfin, en 1967, des subsides sont demandés aux deux administrations communales pour la peinture intérieure de l'édifice.

À la Pentecôte de cette année, notre église était fin prête, pour la consécration qu'elle espérait depuis 1957. Cette cérémonie aura lieu le samedi 24 août 1968. Ce jour-là Monseigneur Samain, évêque auxiliaire de Tournai, consacra donc l'église du Sacré-Cœur, construite il y a quelque cinquante-cinq ans.



Ma vierge sera appelée, maison de prière dit le sacrement, En ce lieu, qui demande à être, qui cherche trouer, à qui frappe un oiseau.

(Mat. 21 : 13)

*En souvenir de la consécration
de l'église
du Sacré-Cœur de Jésus
célébrée par
Monseigneur Samain*

*Robbes-Houbaix
le samedi 24 août 1968.*

Signet souvenir de la consécration de 1968

Après des tribulations de toutes sortes notre église a entamé son deuxième demi-siècle.

Avec l'aide de Dieu et des hommes, puisse-t-elle servir longtemps encore de lieu de rencontre fraternelle, de havre de grâce, de paix et de réconfort à bien des générations chrétiennes !

Roger Laloyaux - Juillet 1968